



**BEAUTÉ DIVINE !**

# GÖBEKLI TEPE

## LES **5** MYSTÈRES DU PLUS ANCIEN TEMPLE DE L'HUMANITÉ

**AU SOMMET D'UN MONT,  
en Turquie, trône un  
site constellé de géants  
de pierre. Une prouesse  
réalisée il y a 11 500 ans !**

PAR NICOLAS SKOPINSKI.  
PHOTOS JEREMY LEMPIN/DIVERGENCE  
POUR ÇA M'INTÉRESSE HISTOIRE.

Classé au  
patrimoine mondial  
de l'Unesco, le site  
est accessible au  
public depuis 2019.  
Ce géant de pierre  
— un ancêtre ? —  
y trônait fièrement.



**LA CHRONO**

**LES PREMIÈRES SOCIÉTÉS NÉOLITHIQUES**

Vers **- 12500**, au Proche-Orient, un réchauffement climatique pousse les hommes à se sédentariser périodiquement. Ils conservent néanmoins un mode de vie basé sur la chasse, la pêche et la cueillette.

Vers **- 9500**, début de la néolithisation avec des essais de culture de céréales. Le temple de Göbekli Tepe, en Turquie, est érigé.

A partir de **- 8500**, premières formes de domestication avec le mouton, le porc et le bœuf.

Vers **- 7500**, premiers villages agricoles.

A partir de **- 6000**, diffusion du néolithique en Turquie, en Asie centrale et en Europe.

En **- 3000**, des paysans érigent le cercle de pierres colossales de Stonehenge, en Angleterre. Fin du néolithique au Proche-Orient et en Egypte avec le début de l'écriture. Début de l'Histoire.

**S**on nom signifie « la montagne ventruée ». En Turquie, Göbekli Tepe est une excroissance dans une steppe d'où quelques rares arbres émergent. Du sommet, situé à près de 800 m d'altitude, la vue est imprenable sur la région et les montagnes syriennes qui se dessinent à l'horizon. Gravier ces pentes revient à remonter le temps. Sur le site, des cercles de monolithes de calcaire, hauts de plusieurs mètres, captent le regard. Longtemps enfouis, ils ont été découverts en 1995 par une équipe menée par Klaus Schmidt (décédé en 2014), de l'Institut archéologique allemand. A l'époque, le retentissement est immense dans la communauté scientifique. Quand les archéologues ont daté le site, ils sont très certainement tombés de leur chaise : l'édification du lieu remonterait à 9500 av. J.-C. ! Conclusion : ce sont tout simplement les bâtiments les plus anciens de l'humanité. Aujourd'hui, seule une infime partie du site a été fouillée : les récentes études radar du sol ont révélé qu'une vingtaine de cercles de pierres occupaient encore une superficie de 9 hectares. Parti mener l'enquête sur place, notre reporter décrypte pour vous cinq révélations instructives sur ce site divin.

**❑ QUE NOUS RACONTE CETTE SPLENDIDE MÉNAGERIE DE PIERRES ?**

A la surprise des archéologues, aucune trace d'habitat n'a été retrouvée à Göbekli Tepe. Aucun objet du quotidien. En revanche, les grandes pierres (entre 3 m et 6 m de hauteur) sont constellées de gravures. Renards, félins, canards, vautours, sangliers, marcas-

sins : de nombreux animaux sont représentés sur les monolithes, qui semblent avoir été les piliers de bâtiments circulaires dotés d'un toit ouvert sur le ciel. Au centre des cercles de pierres, on a retrouvé des statues d'animaux criantes de réalisme et des petites sculptures anthropomorphiques, des totems. Les monolithes eux-mêmes intriguent. Des bras ont été gravés sur leurs flancs et se rejoignent dans un croisement de mains. Klaus Schmidt, qui a longuement étudié le site, a soutenu la théorie d'un lieu de culte, voyant dans ces piliers des géants incarnant des divinités ou des ancêtres. « Il y a un adage en archéologie : quand on ne comprend pas, on dit que c'est rituel », s'amuse l'archéologue français Jean-Paul Demoule, qui s'est rendu sur place dans le cadre d'une commission d'évaluation de la découverte. « On estime que ce sont des espaces cérémoniels, surnaturels, sans pouvoir aller plus loin, poursuit-il. Dire qu'il s'agit des premiers temples construits de l'humanité ne me semble pas abusif. »

**❑ QUI ÉTAIENT CES CHASSEURS-CUEILLEURS IMPRÉGNÉS DE SPIRITUALITÉ ?**

Un aspect frappant est l'état de conservation exceptionnel de l'espace cérémoniel. « Le site n'a pas été abandonné ni détruit. Il a été condamné en étant enterré, reprend Jean-Paul Demoule. Le rapport avec le sacré était donc très présent. » Qui étaient donc ces hommes et femmes de foi ? « Göbekli Tepe date de la période du mésolithique, une transition entre le paléolithique [le temps le plus ancien de la préhistoire, achevé dans cette région vers - 12500, →



**BEAUTÉ DIVINE !**

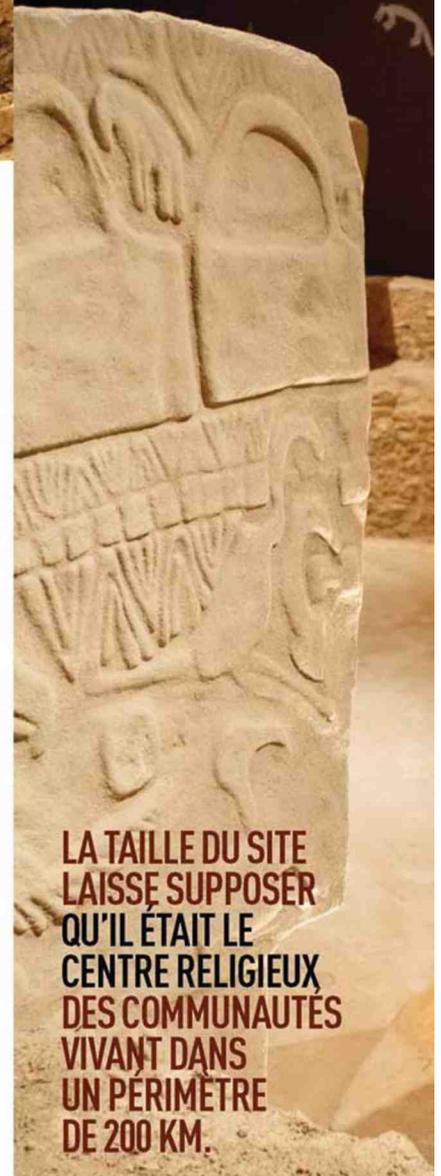


Ce mortier et ce pilon retrouvés sur place prouvent que ses utilisateurs, en pratiquant l'agriculture, furent les acteurs de l'une des plus grandes transitions de l'humanité.



Gravé sur un des piliers du temple, ce charognard pourrait être lié à un rituel d'« inhumation céleste » au cours duquel les oiseaux dévorent les défunts.

Le Musée archéologique de Sanliurfa, idéal pour préparer la visite de Göbekli Tepe, regorge de merveilles et de reproductions du site mésolithique.



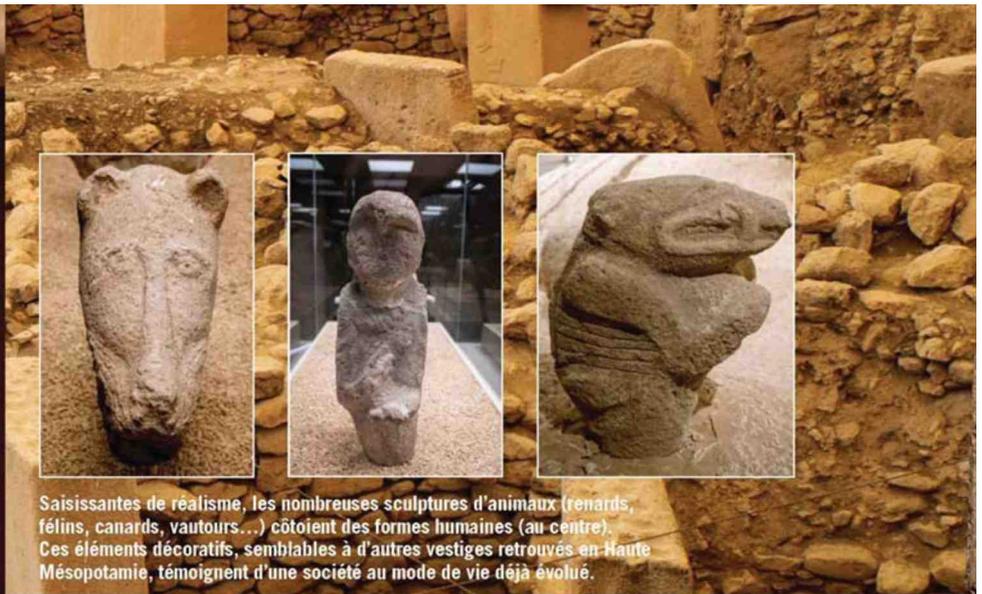
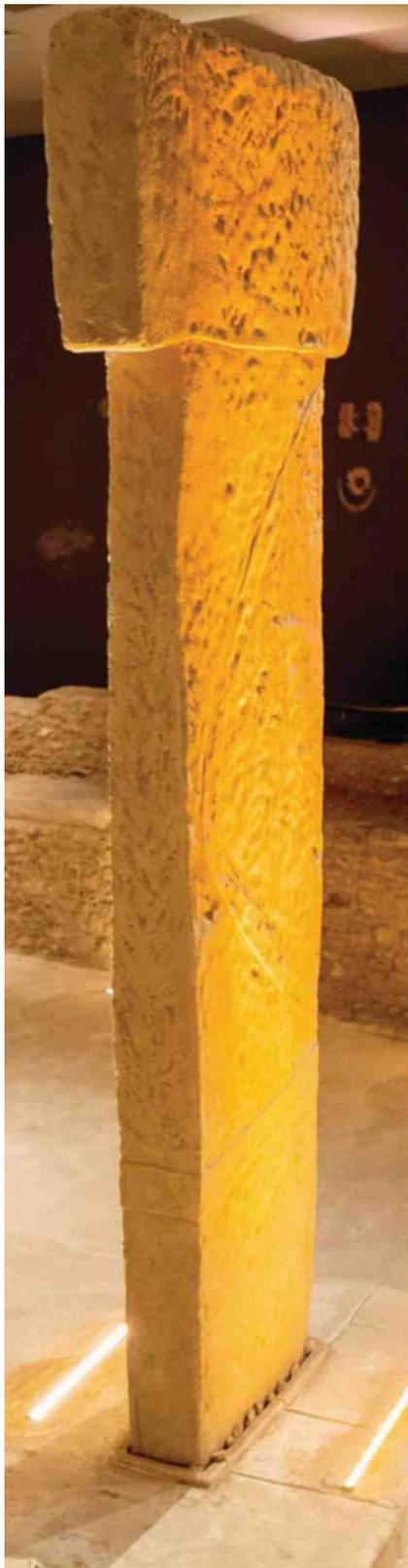
**LA TAILLE DU SITE  
LAISSE SUPPOSER  
QU'IL ÉTAIT LE  
CENTRE RELIGIEUX  
DES COMMUNAUTÉS  
VIVANT DANS  
UN PÉRIMÈTRE  
DE 200 KM.**

→ ndlr] et le néolithique [débutant environ en - 8000 avec l'apparition de l'agriculture, ndlr]. L'environnement a changé, l'ère glaciaire se termine», explique Jean-Paul Demoule, auteur des *Dix millénaires oubliés qui ont fait l'Histoire : quand on inventa l'agriculture, la guerre et les chefs* (éd. Fayard). En ce temps, l'homme est encore un chasseur-cueilleur nomade, mais il cherche à se réinventer. Au Levant, un peu plus au sud de Göbekli Tepe, des traces de premières tentatives de sédentarisation ont été trouvées dans l'ère culturelle du Natoufien (entre - 12500 et - 9500). S'il n'est pas encore vraiment question de villages, encore moins de villes, des campements fixes ont été mis au jour, accompagnés de domestications de céréales. Les premiers fidèles de Göbekli Tepe sont encore des chasseurs-cueilleurs, ce que confirme l'absence de restes d'animaux domestiques ou d'agriculture. La taille imposante du site laisse supposer qu'il était le centre religieux des communautés vivant dans un périmètre de 200 km. Des assemblées auraient pu s'y tenir pour établir les relations entre les différents clans de chasseurs-cueilleurs, sous l'œil des anciens (les monolithes), qu'ils se devaient d'honorer.

**POURQUOI AUCUNE FEMME N'EST-ELLE REPRÉSENTÉE ?**

Une absence intrigue les experts dans le premier temple de l'humanité : aucun symbole féminin n'est présent. Comment interpréter

cette absence ? Au cours de ses recherches, Klaus Schmidt a établi un rapport entre le féminin et la fertilité, donc la vie. Sans lien avec cette dernière, le lieu serait donc dédié... à la mort. D'autres indices viennent corroborer cette théorie de l'archéologue allemand et donnent son sens à ce site. Sur les gravures, de nombreux oiseaux sont représentés. L'une d'elles montre un volatile qui semble tenir la tête d'un homme dans son bec. Or, la moitié des restes d'oiseaux retrouvés autour du site sont apparentés aux corvidés, une famille de charognards. De nombreux os de vautours ont également été exhumés. Qu'en conclure ? Pour mieux comprendre, les experts se sont tournés vers le zoroastrisme, la plus ancienne religion monothéiste connue, apparue entre le II<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. Dans ce culte, on expose les défunts en hauteur afin de procéder à leur « inhumation céleste ». Les oiseaux charognards viennent dévorer leur corps et s'envolent avec les restes. Le même rituel a pu avoir cours à Göbekli Tepe. Une théorie qui validerait l'idée selon laquelle le temple serait bien dédié aux morts. L'hypothèse est crédible, mais elle doit être confirmée, nuance Jean-Paul Demoule. « Entre chaque pilier, il y a des sortes de coffres en pierres. On ne sait pas ce qu'il y a dedans. Au Kurdistan, on a retrouvé des coffres similaires dans lesquels il y avait des crânes. La fouille serait à affiner », précise l'archéologue.



Saisissantes de réalisme, les nombreuses sculptures d'animaux (renards, félins, canards, vautours...) côtoient des formes humaines (au centre). Ces éléments décoratifs, semblables à d'autres vestiges retrouvés en Haute Mésopotamie, témoignent d'une société au mode de vie déjà évolué.

**❏ QUELLE AUTORITÉ POUR SUPERVISER LES TRAVAUX ?**

Les monolithes ont été taillés dans une carrière située à un kilomètre, sans outils en fer ni roues pour les acheminer. Comment ces chasseurs-cueilleurs ont-ils planifié ce monumental chantier ? Pour réaliser ces blocs, les bâtisseurs ont respecté une série d'étapes : d'abord, chauffer la roche pour la faire éclater, puis la détacher grâce à des pioches en pierre plus solide, certainement en quartz. Les monolithes étaient ensuite roulés sur des rondins de bois et hissés à l'aide d'un plan incliné. Dans la carrière, une stèle de 7 m pesant environ 50 tonnes a été trouvée, inachevée. Combien de personnes a-t-on mobilisées pour la tracter ? Comparons avec un autre site de pierres dressées, les Moais de l'île de Pâques. L'archéologue norvégien Thor Heyerdahl (1914-2002) avait estimé que pour transporter des statues de 100 tonnes avec cordes et madriers, entre 500 et 700 hommes auraient été nécessaires. Les premiers Moais de Pâques datant du XIII<sup>e</sup> siècle de notre ère, l'exploit de Göbekli Tepe n'en paraît que plus grand ! Les archéologues se demandent encore comment les bâtisseurs ont nourri pendant des mois une main-d'œuvre aussi nombreuse. Un chasseur qui taille et transporte une pierre ne peut pas soutenir son clan. D'où l'hypothèse d'une forme primitive d'agriculture ou d'élevage à proximité du chantier. Est-ce ici que les premiers lea-

ders sont apparus ? « On ne sait pas grand-chose de l'organisation sociale. Faut-il un chef pour mener un projet aussi ambitieux ? Ce n'est pas sûr, des systèmes démocratiques ont pu ériger des monuments similaires », répond Jean-Paul Demoule

**❏ GÖBEKLI TEPE POURRAIT-IL ÊTRE LE JARDIN D'EDEN ?**

En juin 2006, le magazine allemand *Der Spiegel* rapproche le site du mythique jardin d'Eden, symbolisant le passage de la vie d'abondance du chasseur-cueilleur à la vie de labeur de l'agriculteur. Nous sommes à un moment de radoucissement du climat, il n'y a pas de trace de violence... Crédible ? Une pure fiction pour Jean-Paul Demoule ! « Les découvertes en l'état ont donné lieu à toutes sortes de délires dans la sphère pararchéologique. » Le site recèle encore de nombreux mystères. On constate par exemple que plus les piliers sont récents, moins ils sont hauts (passant de 6 m à 3 m). Il y a eu une sorte d'âge d'or vers le IX<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., puis un lent déclin jusqu'à 8000 av. J.-C. Jean-Paul Demoule espère que les fouilles reprendront. « C'est complexe, le site est devenu prestigieux, analyse l'archéologue. Les Turcs voudraient y mener des projets d'aménagement pour les touristes. Il y a un risque de faire des constructions sur des vestiges. » Plus de 11 500 ans après sa création, le site exerce toujours une attraction sur l'homme. ■